

INTRODUCTION

L'ÉCOLOGIE POLITIQUE À LA CROISÉE DE LA PENSÉE 68 ET DE LA REFONDATION ÉTHIQUE

L'expérience écologique est d'abord celle d'une science, dont le nom fut forgé en 1866 par un biologiste allemand, Ernst Haeckel, à partir des racines grecques *oikos*, la maison, et *logos*, la raison. Science de l'habitat, l'écologie étudie en premier lieu les interactions individus-espèces-environnement. En observant ainsi les écosystèmes naturels, l'écologie va mettre au jour dans les années 1970 une dégradation croissante des équilibres environnementaux, une mise en danger de la biodiversité et un épuisement des ressources de la planète. De ces constats naîtra la rupture épistémologique fondatrice de l'écologie politique : la prise de conscience de la finitude et de la vulnérabilité de la planète. Et un premier questionnement : celui de la relation de l'homme à la nature, rompant avec le rêve prométhéen de maîtrise du monde et de la nature par la science et la connaissance. Quand Descartes nous donne comme projet de « nous rendre maîtres et possesseurs de la nature¹ », l'écologie scientifique va révéler, avec la notion d'écosystème, la dépendance de l'homme à l'égard de son environnement. Elle modifie donc le rapport de domination induit par le projet cartésien ; nous sommes possesseurs de la nature autant que la nature nous possède. Elle pose l'homme au

1. René Descartes, *Discours de la méthode*, 1637.

cœur de la nature, et non comme maître. Elle induit dès lors de nouvelles exigences à porter au rêve cartésien, celles de la prise en compte des rétroactions de la nature sur l'homme, celles des limites à poser à l'action humaine. L'écologie étend en définitive cette volonté de maîtrise : l'homme se donne pour projet de maîtriser la nature, mais aussi son action sur la nature.

C'est à partir de 1965 aux États-Unis et dans les années 1970 en Europe que les dégradations environnementales croissantes vont entraîner l'émergence du mouvement écologiste comme force politique et sociale. Comme pour Mai 68, on ne peut réellement parler de sources philosophiques du mouvement écologiste, qui est d'abord une révolte devant les atteintes à l'environnement, mais aussi devant l'uniformisation des modes de vie et la dégradation du lien social. En revanche, la structuration philosophique du mouvement écologiste, développée à partir de la fin des années 1960 par André Gorz, Ivan Illich, Jacques Ellul, Serge Moscovici ou René Dumont, peut être identifiée comme s'inscrivant dans les suites de la pensée 68. Ce courant critique va se renforcer plus tard de celui qu'on peut nommer « la refondation éthique », incarné en particulier par Hans Jonas et Jürgen Habermas. Issus de culture très différente, ces deux mouvements trouvent une cohérence théorique et pratique structurée dans l'écologie politique.

Les penseurs qui s'inscrivent dans la mouvance contestataire de Mai 68 – Gilles Deleuze, Félix Guattari, Michel Foucault, Jean Baudrillard – mettent en question la normativité et la morale « bourgeoise ». Gilles Deleuze et Félix Guattari réinstallent le désir et l'homme comme « machine

désirante » au cœur de leur réflexion politique et sociale, battant ainsi en brèche la psychanalyse dans son entreprise de réduction de l'homme à sa structuration familiale. Michel Foucault questionne le caractère émancipateur du droit et des institutions, et en dévoile l'inscription dans les relations de pouvoir. Jean Baudrillard montre le caractère narcissique d'une société où la consommation, loin d'être un acte de jouissance et d'épanouissement, n'est qu'un ensemble de signes immédiatement sociaux, au travers duquel l'homme est condamné à l'usage intensif de biens et de services, s'il veut s'inscrire dans la société. Ils contestent une société en perte de sens, abîmée dans une autocontemplation, et dont les normes institutionnalisées étouffent le potentiel créateur de l'être humain.

Le mouvement de refondation de l'éthique se développe parallèlement. Il ne préside pas à la naissance des mouvements politiques écologistes, mais il fait écho à leurs interrogations pratiques. Avec son *Principe Responsabilité*, en 1979, Hans Jonas formalise, sur le plan philosophique, les fondamentaux d'une éthique écologiste. Cette réflexion s'inscrit dans un mouvement plus global qui domine la philosophie allemande d'après-guerre. Celui-ci vise à redonner une légitimité à la raison dans le champ pratique, à dépasser le relativisme des valeurs pour retrouver des repères éthiques. Après Auschwitz, après Hiroshima, la nécessité d'achever une modernité morale donne ainsi naissance à un courant éthique qui va s'incarner dans la pensée d'Hans Jonas, mais aussi, et peut-être surtout, dans l'éthique de la discussion de Jürgen Habermas et Karl-Otto Apel, qui marque un renouveau de la philosophie morale.

Ces deux mouvements vont entrer en résonance dans l'écologie politique autour de la question du sens. La pensée 68 dénonçait une société en perte de sens, la philosophie éthique va proposer de nouveau un sens à la société et des modalités de construction de valeurs communes.

L'écologie politique va se fonder autour d'un constat critique : « Les maux de notre civilisation sont ceux [qu'a] fait effectivement apparaître l'envers de l'individualisation, de la technicisation, de la monétarisation, du développement, du bien-être². » Mais, au lieu de désigner un bouc émissaire, une classe dominante responsable de ces maux, elle prend conscience dès l'origine de la responsabilité partagée de cette dégradation du lien social, de l'environnement, de la qualité de vie. Parce qu'elle s'inscrit dans une vision du monde non pas régie par le déterminisme ou par la liberté abstraite, mais par l'interaction qui nous rend tout à la fois déterminés et déterminants. Une prise de conscience qui rend nécessaire un questionnement éthique permanent : quelles sont les conséquences de nos pratiques ? Sont-elles favorables ou défavorables à la permanence d'une vie « authentiquement humaine³ » sur Terre, une vie digne et libre ?

L'expérience écologiste est ainsi celle d'un questionnement du rapport global de l'homme à la nature et à la société : « C'est le rapport de la subjectivité avec son extériorité – qu'elle soit sociale, animale, végétale, cosmique – qui se trouve ainsi compromis⁴. »

2. Edgar Morin, *Pour une politique de civilisation*, 1997 (Arléa poche, 2002).

3. Hans Jonas, *Le Principe Responsabilité*, 1979. Traduction française chez Flammarion, « Champs », 2008.

4. Félix Guattari, *Les Trois Écologies*, Galilée, 1989.

Cette analyse critique du rapport de l'homme à la nature, à lui-même et à la société va se structurer sous forme associative d'abord, sous forme politique ensuite, et donner naissance à une famille de pensée multiforme, radicalement nouvelle dans le paysage politique français et mondial. Une écologie politique qui s'inscrit dans la tradition humaniste, en cela que sa recherche de solutions se fonde sur la vision d'un homme libre, en capacité de prendre conscience et d'assumer pleinement sa responsabilité vis-à-vis de la planète. Mais une écologie qui refonde cette tradition humaniste au travers d'un nouveau paradigme, dans une vision du monde où l'homme n'est plus seul avec comme projet la maîtrise de la nature infinie, mais au contraire indéfectiblement en interdépendance avec les autres hommes et avec la nature dans un monde fini. C'est cette nouvelle vision du monde, ce changement de paradigme, qui rend nécessaire et possible un changement radical de cadre d'analyse.

L'homme libre d'agir et dépendant de l'agir des autres

L'émergence de l'écologie politique s'inscrit dans un renouvellement du rapport au réel. Acceptant la complexité, tentant de la cerner sans jamais la nier, s'appuyant sur une science de l'observation, elle constate l'aspect cyclique de l'évolution des écosystèmes, dont les équilibres se font et se défont sans cesse. Elle développe ainsi une vision du monde comme un tout clos et limité fait d'emboîtement d'écosystèmes, cosmos dont l'équilibre dynamique est garanti par la diversité des espèces qui déploient leurs forces vitales. De l'observation des écosystèmes naturels où tous les êtres sont en